

L'EOLIENNE / Florence Caillon
CIRQUE CHORÉGRAPHIÉ

LE LAC DES CYGNES

D'après *Le Lac des Cygnes*



CRÉATION 2021
à la Biennale Internationale des Arts du Cirque de Marseille

PITCH

Sur la musique du *Lac des Cygnes* de Tchaïkovski réarrangée par Florence Caillon dans une partition musicale actuelle, cinq circassien.es-danseur.seuses forment une étonnante communauté de cygnes.

Entre illusion amoureuse et reconnaissance de l'autre, Florence Caillon offre à ce ballet mythique une version circassienne et contemporaine riche d'une grande nouveauté de mouvement.

A la fois compositrice de musique de films et circassienne, initiatrice d'un *cirque chorégraphié*, Florence Caillon invite à replonger dans l'imaginaire de ce ballet en resserrant encore plus précisément les liens entre mouvement circassien, chorégraphie et musique.

Solos, duos, trios, mouvements de groupes, s'inspirent alternativement du comportement animal et humain, et explore les liens qui unissent les êtres vivants et fondent leurs relations.

Ce lac, métaphore de notre monde en plus petit, raconte la fragilité de la vie et rappelle notre interdépendance avec le monde du vivant dans son ensemble.

Pour vos programmes et brochures de saison, un PITCH COURT est disponible à la fin de ce dossier.



L'EOLIENNE

CIRQUE CHORÉGRAPHIÉ

Depuis bientôt vingt ans, les créations de L'EOLIENNE portent l'identité circassienne de Florence Caillon, initiatrice d'un langage qu'elle nomme *cirque chorégraphié*.

Très vite, Florence Caillon se désintéresse de la prouesse circassienne académique, lui préférant d'autres formes de sollicitation du corps, plus libres et moins compétitives.

Elle s'attache à chorégraphier le vocabulaire circassien en utilisant notamment des états de corps et différents principes de l'écriture de la danse.

Au fil des années et des créations, elle approfondit une approche fragmentée du mouvement acrobatique où les notions de fragilité, de mollesse, de déséquilibre, d'élans et de variation d'énergie constituent les fondements de son langage circassien. Elle recherche un mouvement acrobatique qui se situe aux endroits de fragilités, aux charnières, s'immisce dans les failles et vient chercher les énergies instinctives du corps.

L'utilisation de voix sous toutes ses formes, la présence accordée à la musique ainsi que l'exploration d'agres inventés marquent l'identité de L'Éolienne.

Florence Caillon se nourrit de codes issus de d'autres disciplines (yoga, arts plastiques, théâtre). Elle est également compositrice pour la télévision, le cinéma et le spectacle vivant.

Créations de L'EOLIENNE

Polar cirque (1999), *Séquences* (2003), *Uncabared* (2004), *Jardins d'Eden provisoirement* (2005), *Marie-Louise* (2007), *L'Iceberg* (2010), *Passion Simple* (2013), *The Safe Word* (2015), *Souffle* (2015-17), *Flux Tendu* (2015), *Lance-moi en l'air* (2015-17), *Les Echappées* collection de formes courtes, *TicTac* (2016), *Sous la Peau* (2018), *AuDelà DeNous* (2019), *Le Petit Lac*, en collaboration avec l'Académie Fratellini (2020), *Le Lac des Cygnes*.

LE LAC DES CYGNES, AUJOURD'HUI

Depuis sa création en 1877, ce ballet qui représente aujourd'hui l'archétype du ballet académique, a été développé et réinterprété par de nombreux chorégraphes à travers le temps : il est en quelque sorte *augmenté* par les regards successifs, et traverse les siècles par les interprétations qui l'ont modifié et enrichi.

Piotr Ilitch Tchaïkovski, avec *Le Lac des Cygnes* (1877), *La Belle au bois dormant* (1890) et *Casse-noisette* (1892), est le premier compositeur russe à donner aux ballets une pleine dimension orchestrale.

La création du *Lac des Cygnes* à Moscou - sur une chorégraphie de Reisinger - est un échec, mais l'œuvre passe à la postérité grâce à une nouvelle version créée par le chorégraphe Marius Petipa et son assistant Lev Ivanov en 1895 à Saint-Petersbourg ; immense succès, cette version devient la référence à partir de laquelle les versions ultérieures se développeront.

Depuis, le livret n'a eu de cesse d'être remanié par l'apport successif de nombreux chorégraphes qui ont recréé le ballet ou s'en sont inspiré : Michel Fokine, Serge Lifar, George Balanchine, Vladimir Bourmeister, Rudolf Noureev, John Neumeier, Mikhaïl Barychnikov, Mats Ek, Luc Petton, et plus récemment Radouane El Meddeb et Angelin Preljocaj, ...

Florence Caillon s'inscrit dans cette continuité inventive et invite à replonger dans l'imaginaire de ce ballet, avec une chorégraphie circassienne sur la thématique de l'**illusion amoureuse**.

En chorégraphiant le vocabulaire circassien et en métissant la partition musicale, elle offre une vision contemporaine et détournée de ce ballet classique.



L'INSPIRATION

Aujourd'hui chorégraphe circassienne et compositrice de musique de films, Florence Caillon est imprégnée par des musiques de ballet qui ont jalonné son enfance : *Coppélia* de Léo Delibes, *Cendrillon* de Prokofiev, *Le Lac des cygnes* de Tchaïkovsky, mais aussi plus largement les musiques de Pierre Henry, de John Cage, Gavin Briars, de Michael Nyman, Tom Waits, Philippe Glass, Ennio Morricone, Nino Rota ou les musiques du monde de tradition populaires.

A propos du *Lac des cygnes*, elle est marquée par les thèmes mélodiques et la sobriété de l'esthétique noir et blanc, et c'est à ces deux axes qu'elle se rattachera tout d'abord.

L'envie de revenir à la source - vers l'image du **cygne et son animalité**, se forme tout d'abord dans son imaginaire et résonne avec ses convictions environnementales et le décor qu'elle a choisi pour sa vie : la campagne. Pour elle qui a quitté Paris afin de s'installer au milieu des champs, la poésie associée aux chants de la nature nourrit son travail musical et chorégraphique.

Tout d'abord dubitative devant la symbolique noir et blanc de ce ballet qui lui semble très liée à une conception archaïque du bien et du mal, elle choisit de conserver ces « couleurs » malgré les connotations qui y sont rattachées, mais en brouillant les pistes, utilisant simplement l'idée d'un plumage blanc et d'un plumage noir, une « robe » commune à tous les cygnes, qui leur donne à la fois une individualité propre et les rassemblent dans une même espèce.

La figure du cygne : Un mâle moderne et une certaine conception de la relation

« Les cygnes s'accouplent par paires monogames et vivent ensemble plusieurs années. Dans de nombreux cas, les couples peuvent durer à vie, mais le divorce entre couples peut arriver. Contrairement à beaucoup d'autres canards et oies, le mâle contribue à la construction du nid et aide à l'incubation des œufs », Wikipédia.



UNE ÉCRITURE CIRCASSIENNE

Le cirque chorégraphié, au service d'un geste qui fait sens

Les arts du cirque ont particulièrement marqué les arts du mouvement ces dernières décennies. Par leur état d'esprit hybride, ils se sont métissés et ont investi beaucoup de disciplines comme la danse et le théâtre, mais aussi la chanson, les arts plastiques, la vidéo et le cinéma.

Florence Caillon a été une des premières artistes à avoir affirmé la dimension chorégraphique du cirque et initié en 1999 le terme de *cirque chorégraphié* afin de définir son travail. Depuis bientôt vingt ans, elle s'attache à chorégraphier le vocabulaire circassien en utilisant notamment des états de corps et différents principes de l'écriture de la danse.

Régulièrement ce terme a été repris ou revisité, et aujourd'hui le besoin de nommer se fait fortement sentir chez d'autres comme par exemple Maroussia Diaz Verbèke ou Alexander Vantournhout qui le font maintenant évoluer vers la notion de *circographie*, continuant ainsi à développer le concept posé par Florence Caillon il y a vingt ans.

« Florence Caillon a été une des premières artistes à avoir affirmé la dimension chorégraphique du cirque »

Article de Nathalie Yokel dans La Terrasse (juillet 2019)

Pour Florence Caillon, emmener *Le Lac des cygnes* dans l'univers du cirque contemporain ne pouvait se faire qu'à partir des fondements de son langage circassien, et notamment par le biais des énergies instinctives du corps et des variations d'énergie.

La plupart des lignes acro-chorégraphiques qu'elle développe y sont présentes, comme par exemple la décomposition du mouvement acrobatique, le mouvement continu, la mollesse, le tremblement, la chute, l'élan, la fragilité, le déséquilibre ou le balancement.

« Nous avons aussi beaucoup travaillé autour de la gestuelle animale, afin de l'insérer comme un élément à la fois récurrent et évolutif dans ce spectacle. »

Elle a poussé encore plus précisément sa recherche autour de l'acrobatie dans une métrique, dans un rythme que l'on compte. Il ne s'agit plus de superposer de façon plus ou moins aléatoire la musique et le geste, mais de les faire fusionner, de les faire vibrer ensemble.



Nous avons passé beaucoup de temps à travailler les liens qui relient les « figures » pour leur donner une consistance équivalente, que ces figures fassent partie intégrante d'un chemin chorégraphique et qu'elles soient plus qu'une succession d'évènements. », Florence Caillon

La *performance circassienne* tient une place particulière dans les spectacles de Florence Caillon car elle est invariablement au service d'un propos et n'a de valeur que par le sens qu'elle sert et ce qu'elle exprime. Ici, elle fait résonner la prouesse circassienne avec la performance du ballet classique.

Mais avant tout, le mouvement acrobatique qu'elle met en scène se situe aux endroits de fragilités, aux frontières de soi-même, dans un déséquilibre, un tremblement ou un jaillissement.

C'est une façon très particulière de concevoir le cirque, la prouesse, et plus particulièrement son écriture dans l'espace. Même si la maîtrise de certaines prouesses et le haut niveau technique permettent une plus grande liberté d'invention à l'interprète circassien, c'est le geste, son jaillissement, et sa capacité à dire des relations humaines, qui ont orienté l'écriture de cette création.



L'ARGUMENT

Inspiré d'un conte allemand, voici l'argument du livret original :

« Le jour de sa majorité, sa mère annonce au jeune prince Siegfried qu'il devra choisir une épouse à l'occasion d'un bal organisé pour son anniversaire. La nuit précédent ce bal, Siegfried se rend dans la forêt. Arrivé près d'un lac, il surprend un vol de cygnes. Alors qu'il arme son arbalète, les cygnes se transforment en jeunes femmes avec, à leur tête, la princesse Odette, victime d'un sortilège qui prendra fin le jour où elle sera mariée. Siegfried s'éprend d'elle et fait le serment de la sauver. Le lendemain au bal, les candidates défilent. Survient le sorcier Rothbart, accompagné de sa fille Odile, sosie d'Odette : elle est le cygne noir. Abusé par la ressemblance, Siegfried la choisit. Au moment où vont être célébrées les noces, un cygne blanc se profile au loin. Horrifié, conscient de sa méprise, Siegfried court vers le lac. Il supplie Odette de lui pardonner. Elle y consent, mais elle ne peut plus être sauvée. Le jeune prince décide alors de la rejoindre dans la mort et les vagues les emportent. »



L'illusion amoureuse

L'amour, une aventure protéiforme

Florence Caillon s'intéresse et met en scène les liens qui unissent les êtres vivants, qui fondent leurs relations, les illusions, les incompréhensions, la façon dont ils communiquent; elle travaille autour des barrières, des limites qui peuvent exister, visibles ou invisibles.

Du livret original, elle retiendra la thématique de l'**illusion amoureuse**, et au-delà, l'illusion de la relation à l'autre, à soi-même et à l'environnement qui nous accueille. De ce jeu de l'amour et du hasard, elle retiendra également la méprise, le subterfuge, la falsification, ainsi que la recherche de l'amour, véritable ou éphémère.

Regardons le Lac avec les questionnements d'aujourd'hui : comment désirer sans agresser ? Comment être disponible à ce qui arrive, spontanée et sincère ?

Hors des injonctions sociales à vivre en couple, comment vivre la solitude comme une valeur tout aussi enthousiasmante ? La solitude peut-elle aussi être regardée comme un autre modèle, vivant et ouvert sur le monde ? A l'heure où les normes volent en éclats, où les assignations à un genre, une sexualité, une domination ne sont plus consenties aveuglément, comment parler d'amour ?

La vie de ce lac pétille de changements : rien n'est définitif, et l'on peut se poser, pour quelques temps, seul ou à deux au milieu du tumulte, avant de replonger dans ce tourbillon mystérieux.

Les interactions sont chaque fois une rencontre plus ou moins lumineuse, plus ou moins durable. Rien n'est acquis, peu de choses sont prévisibles, car il y a aussi de la sorcellerie dans ce lac, des forces qui bousculent les cygnes. Ce n'est pourtant pas vers la mort que les vagues emportent nos cygnes, comme dans le livret original, mais vers la vie, avec le goût de l'inconnu.

Il est aussi des relations idylliques qui sembleraient pouvoir durer toujours. Est-ce une illusion ?

Quoi qu'il en soit, le duo de main à main exprime ce sentiment de plénitude et d'évidence, cette confiance immense que l'on s'offre l'un.e à l'autre, ces moments privilégiés où la rencontre devient magique, où aucun nuage ne vient entacher le bonheur d'être ensemble, l'illusion que cet état pourrait durer éternellement.

J'avais envie d'écrire des mini-fictions à partir de cette multitude de rencontres, vécues ou rêvées, qui parlent des essais d'amour, de relations qui ont des durées variées, qui durent ou ne durent pas, mais qui forgent un chemin de vie ». Florence Caillon

Une conception horizontale du monde, de l'amour et de la relation

A contrario des ballets classiques, notre *Lac des cygnes* ne propose pas de hiérarchie pyramidale. Si toutes composent l'ensemble, aucun.e ne tient le premier rôle et chacun.e est tour à tour soliste et figurant.e.

Sur la notion du bien et du mal (noir et blanc), Florence Caillon a volontairement fait de ces cygnes des êtres changeants. Comme dans la vie, tout au long de la pièce ils traversent différents états qui les rendent plus ou moins sympathiques, attachants. Ce sont des individus complexes, nuancés et souvent traversés par des sentiments multiples et contradictoires. Ici, le profil psychologique n'est donc jamais déterminé par la couleur.

L'animal, notre semblable



« *Ce Lac est pour moi l'occasion d'évoquer le monde animal, les autres êtres vivants qui habitent la planète. J'avais envie de les rendre visible, car après tout ce sont bien eux, les cygnes, l'épicentre du ballet initial ; c'est leur monde à eux qui a inspiré ce conte à l'origine* », Florence Caillon.

Du livret original, nous retenons aussi ce qui fait corps : corps animal, corps hybride, en mutation, corps bondissant, abandonné, vibrant et corps magique.

Les êtres qui peuplent le lac sont hybrides, s'humanisant petit à petit, jamais définitivement coupés de leur animalité. Partant de l'idée que tous les êtres vivants partagent un espace commun, les humains ne s'opposent pas aux cygnes comme deux espèces distinctes ; ils sont interdépendants.

Comme grossie à la loupe, la vie de notre lac s'observe dans ce qu'elle a de plus délicat, de plus indicible : le frémissement d'une éclosion, une métamorphose, le choc d'un frôlement, le transport d'une émotion nouvelle.

Les acrobates-danseur.euses du *Lac des cygnes* empruntent aux oiseaux leur communication non verbale : une gestuelle qui dialogue par mimétisme, qui fait de l'esbroufe ou enjôle tendrement.

Ce sont des corps qui se découvrent, avec des maladresses enfantines, des voracités, des abandons, des attentes, des incompréhensions... dans une exploration organique, sensible et ludique.



« On cherche aussi comment donner de la force à un mouvement suivant la place qu'il va avoir dans la partition musicale. Et on essaie de vraiment se servir de la respiration, car bien qu'elle soit essentielle pour vivre, on en a pas nécessairement conscience et on peut se retrouver en apnée sur des endroits qui nous semblent difficile au lieu de justement essayer de donner de l'air à l'intérieur. », Lucille Chalopin, acro-danseuse.



LÉCRITURE D'UNE PARTITION MUSICALE ACTUELLE,

Florence Caillon a composé une version réarrangée des thèmes musicaux du ballet, en les développant, en les continuant parfois, en leur adjoignant des timbres électroniques ou en invitant des instruments issus d'autres cultures : cymbalum, tzuras, ukulele, nychelharpa...

« Je suis depuis toujours très touchée par la musicalité des certains thèmes du Lac des cygnes (mélodiques et harmoniques). J'avais envie de leur donner de l'air, une nouvelle vie, de les faire vibrer dans « l'aujourd'hui ». J'ai commencé par faire une première sélection, et, à partir de premiers essais, j'ai commencé à inventer des contre-voix, des développements mélodiques ou rythmiques, à extraire des rythmes orientaux par exemple qui m'ont été directement inspirés par la rythmique d'une mélodie par exemple. », Florence Caillon.

Beaucoup de sons empruntés à la nature jalonnent la bande sonore et s'intègrent dans la composition. Notre lac vibre au son de l'eau, du vent, des insectes, de l'orage, etc. Les éléments naturels semblent éveiller la conscience, et rassemblent vie humaine et animale dans ce grand tout organique balayé par les vents.

L'instrumentarium mélange des instruments très identifiés dans la version originale comme la harpe, le hautbois, la clarinette, et les cordes bien sûr, avec des instruments invités qui sont souvent issus de culture plus populaire, comme le cymbalum d'Europe de l'Est, le nyckelharpa qui est un instrument du folklore suédois ou le ukulele plus latino.

Une place importante est aussi offert au violoncelle qui est un instrument très présent depuis toujours dans les compositions de Florence Caillon

La guitare sous toutes ses formes est utilisée, avec deux guitaristes aux couleurs très différentes et une guitare électrique pour ses sonorités multiples et ses sons qui fabriquent des résonnances.

Certains sons électroacoustiques sont étonnement assez intéressants pour donner une couleur organique. Et certains petits pianos et toy piano égrènent aussi leur présence espiègle.

La musique comme moteur d'écriture du mouvement circassien

Chaque interprète travaille sur l'écoute et le ressenti musical, sur la conscience des flux et des pauses – tant musicaux que gestuels. Une grande importance est donnée à la continuité du mouvement, et aux transitions entre les séquences de façon à former une oeuvre cohérente et organique.

Chaque création de l'Eolienne est forgée par un travail musical en résonnance avec l'écriture chorégraphique et circassienne. Pour certains tableaux du *Lac des cygnes*, des images et des physicalités propres ont émergé dès la composition musicale.

« L'idée de la nappe du début m'est arrivée tout de suite, comme une eau qui s'étend. Puis j'ai eu assez vite l'idée des cygnes au sol, aussi parce que c'est une physicalité que je travaille depuis des années.

Le solo de Lucille m'a été inspiré par le calme, le silence et la respiration, qui sont des moments essentiels dans ma vie, mais aussi par ce que dégage Lucille de « chamanique » et sincère. C'est le seul morceau où l'on entend aucun thème du Lac original. Il est nourri de sons de la nature, de matières sonores qui constituent un environnement que l'on ne peut plus ignorer.

Pour la Coda, j'avais envie de faire correspondre ce thème à la prouesse acrobatique car dans la version classique c'est un thème de « prouesses ». J'ai été inspirée par la vivacité des deux protagonistes, Marius Fouilland et Tasha Petersen. La virtuosité acrobatique de Marius alliée à la vivacité technique de Tasha ont vraiment guidé mon inspiration. », Florence Caillon.



Marius Fouilland, acro-danseur

« Il y a vraiment un aller-retour entre le plateau et le studio. Parfois on doit attendre le travail musical pour avancer au plateau et vice versa. C'est une écriture en simultanée et c'est très intéressant en tant qu'artiste de voir évoluer la musique ».

« Pour moi faire entrer l'acrobatie dans une rythmique est très bénéfique, et m'aide beaucoup dans mon travail acrobatique, elle permet de préciser le mouvement, pour qu'il commence au bon moment et finisse sur le temps ».

Lucille Chalopin, acro-danseuse

« Avec Florence on a beaucoup travaillé le lâcher prise. On a beaucoup improvisé sur des matières, des états de corps qu'elle souhaitait utiliser pour écrire, comme par exemple le mouvement continu, être sur le rythme, les relâchés et la respiration. A force, on cerne de plus en plus ce qu'elle souhaite, on a digéré la consigne, on « sait » ce qu'elle cherche dans nos corps pour chaque partie. ».

« Et lorsqu'un enchaînement, une phrase composée d'acrobaties, mouvements, figures, fonctionne bien et qu'elle est bien calée dans la musique, on ressent un certain plaisir, puis on est entraînée dans un élan qui nous fatigue beaucoup moins que lors de l'apprentissage. ».



LE COSTUME

« Notre tutu est sauvage, ébouriffé et vibrant ».

La transgression des conventions est au cœur de ce spectacle. Notre tutu est sauvage, ébouriffé et vibrant et rayonne dans ce *Lac des Cygnes* contemporain, et il garde le pouvoir évocateur des plumes et des courbes de l'oiseau.

Tous portent le même « plumage » soulignant à la fois leur individualité et leur appartenance à une espèce commune. Aucune hiérarchie ne se dessine. Pas de distinction soulignée entre les hommes, les femmes, les noirs, les blancs, et tous les agencements sont sans cesse déconstruits.

Pensés par Florence Caillon et confectionnés par Emmanuelle Huet, ces costumes offrent une belle lisibilité des corps.

« Tout d'abord, les recherches se sont articulées autour de la traduction du bestiaire du cygne dans l'univers de la couture. Florence avait une image très claire de ce qu'elle voulait, aussi bien pour les académiques en dentelle que pour les tutus. Les tutus que j'ai fabriqués sont des tutus plateau avec lesquels les acro-danseur.euses peuvent se mouvoir au sol sans gêner les mouvements et qui gardent bien leur forme.

Les académiques en dentelle m'ont demandé beaucoup de patience pour trouver « la » bonne dentelle, qui soit suffisamment solide, assez brillante, qui existe en blanc et en noir, et qui soit intéressante pour que je puisse faire des variations de compositions propre à chaque danseur.

Ces corps animalisés, traduits par la dentelle, mixent aussi des zones de peau nue « brute » que nous avons dû définir. Et nous n'avons jamais perdu de vue l'envie d'annuler les caractéristiques genrées.», Emmanuelle Huet, costumière.



« Avant d'être une chorégraphie, Le Lac des Cygnes est une magnifique idée de costume : la trouvaille de ce tutu court pour représenter cet animal qui glisse sur la surface de l'eau dans un mouvement naturel et surnaturel à la fois. Le Lac des cygnes, c'est avant tout ce costume si bien trouvé et les thèmes musicaux qui ont traversé les siècles, franchi les frontières comme aucun autre ballet classique ne l'a jamais fait. », Florence Caillon

PITCH COURT

Sur la musique du *Lac des Cygnes* de Tchaïkovski réarrangée dans une partition musicale actuelle par Florence Caillon, cinq circassien.es-danseur.seuses forment une étonnante communauté de cygnes.

A la fois compositrice de musique de films et initiatrice d'un cirque chorégraphié, Florence Caillon offre à ce ballet mythique une version circassienne riche d'une grande nouveauté de mouvement.

Entre illusion amoureuse et reconnaissance de l'autre, ce *Lac des cygnes* s'inspire alternativement de gestuelle animale et de comportements humain, rappelant notre interdépendance avec le monde du vivant dans son ensemble et la fragilité de la vie.



LA DISTRIBUTION

Le Lac des cygnes est composé de cinq interprètes.

Autrice, acro-chorégraphe : Florence Caillon
Composition, arrangements de la musique : Florence Caillon
Complicité musicale : Xavier Demerliac
Mixage : Fantin Routon et Florence Caillon
Accompagnement dramaturgique : Estelle Gautier
Création lumière et régie : Greg Desforges
Costumes : Emmanuelle Huet

Interprètes ACRO-DANSE

Lucille Chalopin (CNAC)

Marius Fouilland (ACADÉMIE FRATELLINI)

Ancelin Dugue (ÉCOLE DE CIRQUE JULES VERNES D'AMIENS)

Interprètes MAIN A MAIN ET PORTÉS DYNAMIQUES :

Juan Cisneros (ÉCOLE DE CIRQUE DE LOMME)

Maive Silvestre (ÉCOLE DE CIRQUE DE LOMME)



Photo prise dans le cadre d'une résidence à CIRCa, Auch en janvier 2020